

Calgary a espéré posséder le siège du gouvernement, son droit d'aînesse était la raison principale de sa prétention ; Edmonton lui a été préféré, et si jamais Calgary l'oublie !

La gentille ville, cependant, a tort d'envier sa glorieuse rivale ; le Guide que j'interroge, ne dit-il pas en parlant d'elle :

"This is the most important place, as well as the handsomest between Winnipeg and Vancouver."

N'a-t-elle pas de plus un système d'irrigation qui embrasse une étendue de trois millions d'acres, et qui est le plus grand et le plus complet de toute l'Amérique ? Ne possède-t-elle pas un climat qui guérit toutes les maladies de poitrine ?

Ses ranches ne sont-elles pas justement reconnues comme les plus nombreuses et les plus riches de l'Ouest ?

Combien il est intéressant, en effet, de visiter ces ranches immenses où paissent par milliers, des troupeaux de chevaux et de bestiaux ! A chaque instant, on croise un cowboy, coiffé de son sombrero, dont le pittoresque costume en fait un type à part, d'observation très curieuse.

Mais, ce qui, à mes yeux, me rend Calgary plus cher encore, c'est que j'y ai un cher bon oncle qui n'a pas souvent la visite de ses parents de l'Est.

C'est avec lui que je visite la ville et ses environs, c'est encore avec lui que je vais au pique-nique, organisé en l'honneur des femmes-journalistes par les édiles et les citoyens de la ville, et, faut-il s'étonner après cela, si Calgary laisse dans mon esprit et dans mon cœur la meilleure des impressions ?

En quittant Calgary, nous visitons successivement McLeod, Raymond, où il y a une fabrique de sucre de betteraves. C'est une source de grande industrie pour le pays ; on y emploie beaucoup d'ouvriers ; songez qu'on fabrique jusqu'à 800 livres de sucre granulé par jour. Le gérant, M. Green, nous explique les différentes opérations avec beaucoup de bonne volonté et de patience.

Et maintenant, en route pour Cardston, le château-fort des Mormons au Canada. L'idée de rencontrer, face à face, ces galants extraordinaires, émoustille un tantinet notre curiosité. Nous arrivons. Ciel ! quel déploiement unisé de pompe ! les drapeaux flottent sur tous les points, — au fait, je suis ingrate de ne pas en avoir fait plus tôt la remarque, mais partout où nous sommes descendues, les drapeaux étaient arborés en notre honneur — ici, ils claquent, ce semble, plus joyeusement encore. Et puis, c'est l'évêque des Mormons qui vient en personne, en tête d'une musique bruyante et claironnante, nous chercher à la gare.

S'il y a quelqu'une à qui cet honneur suprême d'être reçue à la gare et reconduite par un évêque soit déjà échue, elle comprendra mon émotion.

Un banquet est préparé pour nous à l'hôtel-de-ville ; avant de s'y rendre, nous assistons à une scène qui est loin d'être banale : on va dompter des chevaux sauvages (bronchos) et les rompre à la selle. Dans le corral, les chevaux errent en liberté et courent en tourbillons ; l'entraîneur, au milieu d'eux, tient, enroulé dans sa main, le lasso auquel il imprime tout à coup, au moyen du bras, un mouvement qui le lance à plusieurs verges de distance ; à chaque fois, il prend dans son nœud un de ces animaux sauvages lancés au temps de galop. Le cheval, ainsi pris tombe par terre ; vite on lui bande les yeux, on le sangle, on le selle, on lui met un mors ; tandis qu'il est encore renversé, le dompteur le monte. On enlève ensuite le bandeau. D'un bond, le cheval est debout, et, c'est alors que la lutte entre la bête et l'homme se fait terrible, émouvante. Le cheval se cabre, se jette à droit à gauche, essaie, avec de frénétiques soubresauts, de faire vider les arçons à son cavalier. L'écumé blanchit son mors, les sueurs l'inondent, mais le cavalier — quelle habileté et quelle adresse ces cow-boys font preuve ! — ne se démonte pas. L'animal, enfin, reconnaît et

accepte le joug de l'homme ; frémissant et humilié, on lui enlève la selle et le mors. Il est vaincu...

Les lois de notre pays défendent aux hommes d'avoir plus d'une femme ; le petit-fils de Brigham Young, que nous avons rencontré en route, m'avait affirmé que même à Salt Lake City cette coutume tombait en désuétude. Il y a quelque chose dans l'éclat d'acier de ses intelligents yeux gris qui me dit que ce témoignage est suspect. D'autres informations, désintéressées celles-là, m'apprennent que la polygamie existe quand même à Cardston ; seulement, elle se pratique en cachette. Alors, rien ne change les mormons des autres hommes ? Je suis profondément humilié pour les Mormons.

On nous banquette, on nous promène en voiture, on nous mène au Temple, on nous lit des adresses, nous y répondons, puis, nous repartons toujours escortées de l'évêque, du maire, des échevins, musique en avant. Et aussi d'un détachement de la Royale gendarmerie à cheval, venu, comment ai-je pu oublier de le mentionner, — flamberge au vent, nous chercher à la gare.

Nous partons de Cardston à destination de Lethbridge, mais la petite ville de MacGrath force notre convoi à stopper quelques minutes chez elle. Vous verrez que c'était bien la peine. Là, encore, la fanfare nous sérénade ; les enfants de toutes les écoles sont rassemblés en nombre imposant, des jeunes filles, vêtues de blanc, nous présentent des fleurs, M. Jacobs, le président de la Chambre de Commerce de MacGrath fait un discours et nos confrères journalistes nous présentent une insigne en soie avec ces mots : "Compliments of MacGrath to the Canadian Women Press Association". De plus, une petite bannière, aussi en soie, sur laquelle est inscrit :

"S orry you haven't time to stay,
But mighty glad you came our way."

Macgrath, June 16, 1906.

Jamais on ne pourra s'arracher de gens aussi aimables. Il le faut cependant et nous voilà repartis par une